

et 2°, plus spécialement encore, son *évanthème buccal* qui, tout en différant de l'aspect usuel des plaques muqueuses, n'en impose pas moins par lui seul le soupçon de spécificité. Bien souvent même, c'est ce dernier symptôme qui achève d'égarer le diagnostic. A preuve le cas d'un de nos confrères qui, affecté d'un lichen plan que lui-même et plusieurs médecins avaient longtemps pris pour une syphilide papuleuse, m'écrivait ceci : «... Tant que je n'ai eu que mon éruption, j'ai douté de ma syphilis (d'autant qu'à ma connaissance je n'avais jamais eu de chancre); car on peut toujours se tromper sur la nature d'une éruption. Mais, dès que je me suis vu *pris à la bouche*, je me suis dit : C'est fini; voici des plaques muqueuses buccales; décidément, c'est bien la syphilis dont je suis affecté. »

Au reste, je dois l'ajouter, le diagnostic différentiel du lichen plan et de la syphilide papuleuse à petites papules est parfois difficile pour tout le monde, voire pour les dermatologistes de profession. Il est des cas où le lichen plan affecte de telles analogies objectives et autres avec la syphilide papuleuse que *tout le monde* a le devoir d'hésiter et le droit de suspendre pour un temps un diagnostic presque impossible. Qu'on en juge d'après une remarquable observation présentée par mon ancien chef de clinique, le D<sup>r</sup> Wickham, à la Société de dermatologie (séance de février 1895).

Ce qui n'empêche cependant que, pour la grande majorité des cas, on n'arrive à différencier sûrement le lichen plan de la syphilide papuleuse en procédant à ce diagnostic de la façon suivante :

I. — Tout d'abord, on recherchera et l'on recherchera patiemment, minutieusement, les deux éléments qui servent de caractéristique objective au lichen plan et qui même en constituent des signes presque pathognomoniques, à savoir :

1° Les **papules miroitantes**, constituées, comme on le sait, par de petites surfaces plates, lisses, unies, brillantes (*shining*, disent les Anglais), et tout à fait remarquables précisément par cet aspect reluisant qu'on a comparé au reflet de la cire ou de la corne (*horny looking*) et qu'on s'est efforcé de traduire soit en donnant à ces papules les épithètes de « vitreuses », de « cireuses », de « vernissées », de « miroitantes à la façon du verre ou d'un corps recouvert de vernis », soit encore en baptisant le lichen plan du nom de « lichen à facettes ».

(Se rappeler que cette forme pure et initiale de l'éruption se modifie, s'altère et disparaît après un certain temps; conséquemment, elle peut, à un moment donné, ne plus être perceptible que sur des îlots où l'exanthème est encore assez jeune, c'est-à-dire sur les derniers venus des placards éruptifs.)

2° L'**agmination en mosaïque, en carrelage**. — Assez souvent les papules du lichen plan se groupent au voisinage les unes des autres, deviennent polygonales par pression réciproque, et forment ainsi

une surface qui, parcourue par les sillons limitatifs de ces diverses papules, prend un aspect *quadrillé* et donne à l'œil l'impression d'un carrelage ou, mieux encore, d'une mosaïque.

Cet aspect confère à l'éruption une physionomie pittoresque et spéciale, qu'on ne rencontre guère dans aucun autre exanthème. Bien accentué, il devient tout à fait caractéristique.

II. — Un second élément diagnostique pourra être fourni par les *maculatures pigmentaires* de l'étape régressive des papules.

Il est bien vrai que ce signe est commun aux deux maladies. Mais la pigmentation terminale se présente d'une façon très différente dans l'une et dans l'autre. Dans la syphilis, elle affecte *d'ensemble et au même moment* tout le groupe éruptif. Dans le lichen, inversement, elle procède *par îlots et d'une façon successive*. Le lichen, en effet, étant par excellence une éruption successive qui s'entretient par une germination presque incessante d'éléments papuleux, la pigmentation terminale observe l'ordre d'âge des papules, c'est-à-dire s'en prend d'abord aux plus anciennes, en respectant celles qui leur sont postérieures, et ainsi de suite; si bien qu'à un moment donné une partie seulement de l'ensemble éruptif se présente sous forme de macules brunâtres, tandis qu'une autre reste encore à l'état de papules rosées. Ce contraste ne laisse pas d'être significatif au point de vue du diagnostic différentiel et d'accuser le lichen de préférence à la syphilis.

Ne pas oublier d'ailleurs que la pigmentation terminale, qui est de règle pour le lichen, n'est qu'éventuelle et même assez rare dans la syphilide papuleuse, notamment dans la variété à petites papules.

III. — En troisième lieu, on consultera la qualité prurigineuse ou non prurigineuse de l'exanthème.

Presque toujours le lichen plan est *prurigineux*, à des degrés d'ailleurs très variables.

Inversement, la syphilide est *non prurigineuse*. — Les exceptions à cette règle ne sont pas rares cependant. La syphilide lichénoïde est même l'une de celles qui y dérogent le plus volontiers. On la voit parfois s'accompagner de démangeaisons plus ou moins accentuées, légères ou moyennes en général, susceptibles toutefois (comme dans le cas précité du D<sup>r</sup> Wickham) d'atteindre une haute intensité.

IV. — On pourra encore trouver quelques éléments différentiels dans les *caractères objectifs* des papules.

Ainsi, les papules syphilitiques sont généralement plus importantes et plus saillantes que celles du lichen plan; — plus régulièrement circulaires de contour; — plus squameuses de surface, — plus résistantes sous le doigt, en raison de leur infiltration plus accentuée; elles ont « plus de corps », suivant l'expression consacrée; — enfin, elles présentent moins de tendance à s'agminer, à se grouper en placards, etc.

Mais ce ne sont là que des différences du plus au moins, souvent même de simples nuances d'une appréciation délicate, sur lesquelles il serait imprudent d'établir un diagnostic différentiel.

v. — En revanche, le critérium par excellence, le critérium diagnostique résidera, comme d'usage, dans la notion des *antécédents* morbides et la constatation des *accidents contemporains*.

S'il s'agit d'une syphilide, on trouvera forcément, comme préludes à l'exanthème actuel, des antécédents spécifiques non douteux. En outre, presque toujours on constatera simultanément avec l'exanthème divers accidents spécifiques; d'autant que la syphilide en question relève de l'étape secondaire, époque où la syphilis est le plus prodigue en manifestations.

Inversement, avec le lichen plan, absence absolue (réserve faite pour la possibilité d'une coïncidence) d'antécédents et de symptômes actuels afférents à la syphilis.

Inutile d'ajouter une fois de plus que cette dernière considération devra primer toutes les autres et que c'est elle qui constitue la base même du diagnostic.

Le tableau suivant servira de résumé à ce qui précède.

#### Diagnostic différentiel de la syphilide lichénoïde et du lichen plan

LICHEN PLAN.	SYPHILIDE LICHÉNOÏDE.
I. — Deux signes presque pathognomoniques :	I. —
1° <b>Papules miroitantes</b> , en plateau, à surface lisse, unie, brillante. (Lichen à <i>facettes</i> .)	»
2° <b>Agmination en mosaïque</b> . — Agglomérats de papules en placards <i>quadrillés</i> ; — papules polygonales, représentant un carrelage, une mosaïque; — papules à surface unie, vernissée, reluisante, miroitante. (Lichen à <i>facettes</i> .)	»
II. — <b>Maculatures terminales</b> :	II. — <b>Maculatures terminales</b> :
1° Constituant d'une façon constante la phase ultime de l'exanthème;	1° Non constantes; — éventuelles; — voire assez rares.
2° Envahissant l'éruption d'une façon successive; — et l'envahissant par districts, région par région.	2° Envahissant toute l'éruption d'un seul coup, à un même moment, et dans son ensemble.
d'où, comme conséquence, aspect <i>polymorphe</i> de l'exanthème qui, à un moment donné, est devenu maculeux sur quelques points, en restant rosé sur d'autres.	
III. — Éruption notablement <i>prurigineuse</i> , à des degrés d'ailleurs très variés; — en général, prurigineuse à un degré moyen.	III. — Éruption habituellement <i>non prurigineuse</i> ; — quelquefois cependant prurigineuse à des degrés variés.
IV. — Éléments éruptifs constitués par :	IV. — Éléments éruptifs constitués par :

LICHEN PLAN (Suite.)	SYPHILIDE LICHÉNOÏDE (Suite.)
1° Papules plates, planes, en plateau.	1° Papules bien accentuées, <i>granuleuses</i> , convexes, saillantes, « en grain de millet ».
2° Papules irrégulières de contour, souvent angulaires et polygonales par contiguïté et pression réciproque.	2° Papules <i>circulaires</i> , souvent même correctement circulaires.
3° Papules initialement lisses, unies, à <i>épiderme intact</i> ; — plus tard, légèrement squamelleuses par brisure de l'épiderme.	3° Papules à sommet <i>squamelleux</i> ou <i>squameux</i> , parfois même couronnées d'une minuscule croûte.
4° Papules peu rénitentes, « sans corps ».	4° Papules <i>rénitentes</i> sous le doigt, ayant « du corps », en raison d'un néoplasme plus accentué que dans le lichen.
5° Papules ayant tendance à perdre leur individualité pour se grouper en placards.	5° Papules conservant le plus souvent leur individualité, n'offrant que peu de tendance à se grouper en placards.
V. — Pas d'antécédents de syphilis; — et pas de symptômes actuels de syphilis (réserve faite pour l'éventualité d'une coïncidence).	V. — Antécédents de syphilis. Le plus souvent, coïncidence actuelle d'autres manifestations syphilitiques.

#### II. — SYPHILIDE PAPULEUSE PONCTUÉE.

Variété rare, dans laquelle les papules qui composent l'éruption deviennent tellement ténues qu'elles se réduisent aux proportions d'une minime saillie *punctiforme*. Ces papules naines constituent une éruption d'aspect tout à fait spécial, qui ne paraît pas avoir été suffisamment remarquée jusqu'alors et pour laquelle j'ai proposé, en vue d'appeler l'attention sur elle, la dénomination de *Syphilide papuleuse ponctuée*.

Cette variété se distingue surtout par les deux caractères suivants :

1° D'une part, ainsi que je viens de le dire, éléments éruptifs très atténués comme dimensions, composés de papules ponctuées, lesquelles rappellent assez exactement les petites saillies grenues de la « chair de poule ». Ces papules sont généralement couronnées à leur sommet soit par une minime squamule blanche ou grisâtre, soit par une très petite croûte brunâtre.

2° D'autre part, confluence excessive de ces papules ponctuées. On dirait que l'éruption tend à compenser la ténuité de ses éléments éruptifs par leur extraordinaire multiplicité. La peau est parfois littéralement *criblée* de ces papules rudimentaires, dont on compte jusqu'à douze et quinze dans l'étendue d'un centimètre carré, dont on compterait plusieurs milliers sur l'étendue d'une large surface telle que le dos.

La syphilide papuleuse ponctuée affecte certains sièges avec une préférence marquée : en première ligne, les régions dorsales; puis, les flancs, les fesses, les lombes et les membres. Je ne l'ai jamais rencontrée sur le visage.

### III. — SYPHILIDE PAPULEUSE A GRANDES PAPULES.

Forme à coup sûr beaucoup moins commune que la syphilide lenticulaire, mais ne laissant pas cependant de se présenter à l'observation avec une certaine fréquence.

Exclusivement constituée par la grande étendue de ses papules ; étendue d'ailleurs variable et comportant, comme types, trois degrés : papules de l'étendue d'une pièce de cinquante centimes (c'est le degré le plus commun) ; — papules de l'étendue d'une pièce d'un franc (degré déjà beaucoup plus rare) ; — papules géantes, atteignant ou même dépassant le diamètre d'une pièce de cinq francs (tout à fait rares).

Ces *grandes* papules ne sont guère que des papules lenticulaires amplifiées, vues à un certain grossissement. — Aussi bien se signalent-elles par quatre caractères qui ne sont, à vrai dire, que ceux de la syphilide lenticulaire exagérés :

1° *Orbicularité de contour.* — Presque toujours elles sont rondes et même fort souvent d'une circularité mathématique.

2° *Coloration d'un brun foncé*, parfois d'un *brun jambon*. — Cette couleur est d'autant plus apparente qu'en général ces grandes papules sont très pauvrement squameuses, dépouillées d'épiderme, et qu'elles offrent une surface lisse, tendue, unie, comme vernissée. Sous un tel aspect, c'est-à-dire avec la réunion de ces divers caractères d'orbicularité, de coloration brun jambon et de surface vernissée, il est vraiment impossible en certains cas de méconnaître la syphilis, voire du premier coup d'œil. Il n'est guère en effet que la syphilis pour réaliser des lésions de cet ordre avec la physionomie si spéciale que je viens de décrire.

3° *Rénitence de base.* — Ajoutez à cela que ces grandes papules présentent en général une véritable rénitence de base. En les palpant, on sent non pas seulement un simple épaissement de tissus, comme pour les papules psoriasiques, par exemple, mais une sorte de ménisque enchâssé dans la peau, ménisque rénitent qui, pressé entre deux doigts, s'infléchit à la façon d'une mince lamelle de carton. On les dirait positivement doublées, comme le chancre parcheminé, d'une fine carte de visite.

4° *Maculature terminale.* — Enfin, après résorption et guérison, ces grandes papules laissent presque toujours à leur suite ce qu'on appelle la macule de terminaison, macule d'un brun noirâtre, quelquefois fortement pigmentée et toujours assez longuement persistante.

A vrai dire, cette syphilide à grandes papules et surtout à papules géantes constitue moins une forme exclusive, ayant son individualité propre, qu'une forme associée à d'autres syphilides à papules moins

étendues. En autres termes, il est assez rare de rencontrer une syphilide uniquement composée de ces papules à grand diamètre. Dans la plupart des cas ce qu'on observe est ceci : un certain nombre de ces grandes papules coexistant côte à côte avec une éruption plus confluyente de papules moyennes, lenticulaires.

### IV. — SYPHILIDE PAPULEUSE EN NAPPE.

Forme rare, voire presque exceptionnelle, au sujet de laquelle quelques mots suffiront.

Sa dénomination la décrit. C'est, en effet, une variété de syphilide papuleuse qui, au lieu d'être constituée par des papules isolées, petites ou moyennes d'étendue, se présente au contraire sous forme de placards papuleux largement étalés sur les téguments et formant de la sorte de véritables *nappes* éruptives.

Elle se constitue suivant deux modes, à savoir :

Tantôt elle éclôt d'emblée sous sa forme définitive ; c'est-à-dire que primitivement, originairement, elle consiste en une éruption papuleuse étalée sur une surface tégumentaire plus ou moins étendue.

Tantôt, au contraire, et plus fréquemment, elle se produit *par coalescence*, c'est-à-dire par agmination d'éléments papuleux voisins qui, primitivement distincts et indépendants, aboutissent, par élargissement excentrique et empiètement réciproque, à se fusionner en un placard d'une seule teneur.

Dans l'un ou l'autre cas, ce qu'on observe est ceci : Des nappes papuleuses plus ou moins larges, mesurant environ comme diamètre 6, 8, 10, 12 centimètres, irrégulières de forme, sinueuses de contour, et présentant même assez souvent à leur périphérie un ou plusieurs segments de cercle, vestiges de leurs éléments primitifs.

Parfois, mais cela est plus rare, ces placards papuleux affectent des dimensions bien plus considérables, voire énormes, comparables à toute l'étendue de la main et susceptibles même de dépasser cette dimension. C'est dans les cas de cet ordre que la syphilide papuleuse en placards aboutit à couvrir toute une région, telle que la région génito-crurale (chez la femme spécialement), le pli interfessier, l'aisselle, le jarret, la face palmaire de la main, la face plantaire du pied, etc.

Comme exemple, je citerai le cas d'une de mes malades de Lourcine chez laquelle une syphilide papuleuse de ce genre couvrait toute la vulve, tout le périnée, une partie de la fesse gauche et tout le mont de Vénus. L'énorme nappe papuleuse constituée de la sorte présentait une teinte d'un rose sombre, virant au rouge sur quelques points ; elle était rénitente au toucher dans toute son étendue, notamment au niveau des grandes lèvres, qui, fortement tuméfiées, offraient au doigt la consistance du parchemin.

Comme teinte, comme saillie, comme état de surface, comme évolution régressive, cette syphilide en nappe ne diffère en rien des syphilides à papules isolées. Inutile donc de répéter à son propos ce que j'ai dit sur ces divers points à propos des formes précédentes.

Inutile de même d'ajouter que c'est le psoriasis dont elle se rapproche le plus en raison de ses grands placards, et cela jusqu'à pouvoir être confondue avec lui. De là un diagnostic différentiel que j'aurai plus tard à établir.

VARIÉTÉS PRINCIPALES DES SYPHILIDES PAPULEUSES.

Extrêmement nombreuses. Besoin est donc de les catégoriser pour un exposé méthodique. C'est ce que j'ai tenté de faire dans ce qui va suivre.

I. — *Variétés de développement.* — **Papules rudimentaires.** — **Papulo-tubercules.** — Telle que nous l'ont offerte les types étudiés jusqu'ici, la papule se traduit sous forme d'une élévation cutanée comparable à une lentille, faisant plus ou moins relief et fournissant aux doigts une sensation de rénitence lamelleuse.

Or, cette papule lenticulaire est susceptible de modifications en deux sens précisément opposés. Ainsi :

1. — Dans un premier groupe de cas, elle se présente tellement réduite, tellement atténuée comme lésion objective et palpable, qu'elle n'existe plus vraiment qu'à l'état rudimentaire. On la devine alors plutôt qu'on ne la perçoit des yeux et des doigts. C'est de la sorte que certaines syphilides papuleuses se produisent à la fois sans relief et sans rénitence. On ne les reconnaît que par un certain épaissement local des couches dermiques les plus superficielles et une rougeur desquamative de surface.

Exemple : Sur un de nos malades, une syphilide papuleuse se traduisait au niveau du tronc et des membres par des papules lenticulaires de type commun, c'est-à-dire saillantes et rénitentes, tandis qu'à la verge elle ne consistait plus qu'en des taches presque absolument plates et souples, simplement rosées et squamelleuses.

II. — Inversement, il est d'autres cas où la papule se présente avec un développement exagéré qui la constitue presque à l'état de tubercule.

D'abord, dans cette forme, elle est généralement *large*, plus large que de coutume. — De plus et surtout, elle présente un *excès de volume* qui se traduit par un relief notable. — En troisième lieu, elle est *ferme* sous le doigt. — Ajoutons enfin, à un autre point de vue, que cette grosse papule a souvent tendance à s'excorier et à s'encroûter en surface, à la façon du tubercule.

Ce sont les lésions de cet ordre qui servent de transition entre la papule et le tubercule. Aussi bien, sans chercher à établir entre elles et le véritable tubercule une différenciation souvent impossible et d'ailleurs stérile comme résultat, les qualifierai-je simplement du nom de *papulo-tubercules*.

Du reste, les syphilides à grosses papules sont presque toujours (réserve faite pour les syphilis de forme maligne) des manifestations assez tardives, se produisant à échéances plus ou moins rapprochées de l'étape tertiaire.

II. — *Variétés comme état de surface.* — **Syphilides psoriasiformes.** — Au lieu d'être ce qu'elle est en général, c'est-à-dire véritablement minime, la desquamation de la syphilide papuleuse peut devenir plus ou moins abondante, et cela à deux degrés.

1° Dans un premier degré, la surface de la papule apparaît partiellement recouverte, surtout dans sa partie centrale, de minces squames grisâtres ou blanchâtres, les unes adhérentes, les autres en voie de décollement. Parfois même toute la papule, à la réserve d'une fine zone périphérique, est entièrement masquée par une lamelle épidermique blanchâtre. — Cette lamelle est caduque, c'est-à-dire se détache et tombe de temps à autre pour se renouveler une série de fois. (Soit dit au passage, c'est la cassure circulaire de cette lamelle qui constitue au pourtour de la papule la trop célèbre « collette de Bielt » dont il a été question précédemment.)

Déjà, à coup sûr, ce premier degré de desquamation confère aux éléments éruptifs une indéniable ressemblance avec ceux du psoriasis. D'où le nom de « psoriasis syphilitique » souvent donné à cette forme morbide, nom détestable, auquel celui de *Syphilide psoriasiforme* doit être substitué.

Ce premier degré d'apparence psoriasique est assez commun. Le second, au contraire, dont il me reste à parler, est tout à fait rare.

2° En quelques cas, la desquamation qui se fait à la surface de la papule syphilitique devient abondante, voire surabondante. Il est même possible qu'en se stratifiant elle produise une véritable incrustation d'un demi-millimètre à un ou deux millimètres d'épaisseur. On trouve alors la papule revêtue et surmontée par des croûtes blanches, absolument blanches, adhérentes, constituant une véritable carapace quasi-plâtreuse aux surfaces morbides sous-jacentes.

Dans cette forme, il n'est pas à le nier, l'éruption revêt décidément l'aspect, la physionomie du psoriasis, comme en témoignent plusieurs beaux spécimens déposés au musée de l'hôpital Saint-Louis. Impossible de ne pas prendre le change en pareil cas; impossible de ne pas diagnostiquer psoriasiques au premier coup d'œil, comme après examen prolongé, des lésions dont la spécificité syphilitique n'est vraiment possible à établir que par l'interrogatoire du malade et les

signes rationnels. Ici, donc, je le répète, l'objectivité est absolument trompeuse.

III. — *Variétés de configuration.* — SYPHILIDES PAPULEUSES CIRCINÉES. — Les variétés de cet ordre sont extrêmement multiples. Ce serait œuvre puérile que de s'évertuer à les classer; j'essaierai simplement de les énumérer dans un ordre méthodique.

1° **Syphilides annulaires.** — Constituées par des anneaux papuleux très régulièrement circulaires, encadrant une portion centrale de téguments sains.

Ces anneaux offrent, comme moyenne la plus habituelle, le diamètre d'une pièce d'un ou de deux francs; — quelquefois ils sont plus petits; — rarement ils sont plus grands. — Leur zone papuleuse mesure comme largeur de 2 à 3, 4 ou, au plus, 5 millimètres. — Leur centre, c'est-à-dire la portion de téguments sains encadrée par l'anneau, est généralement comparable à une pièce de 50 centimes.

2° **Syphilides arciformes.** — Au lieu de figurer une zone circulaire, certaines syphilides papuleuses se bornent à décrire des traînées courbes représentant un segment de circonférence, c'est-à-dire un tiers, une moitié, les deux tiers d'un anneau, parfois aussi un arc de cercle à grand rayon.

Cette variété est extrêmement commune.

3° **Syphilide en arceaux conjugués.** — Assez rare; — très bizarre de configuration et très significative par cela même.

Elle consiste en une série de demi-lunes ou de segments de circonférence qui s'anastomosent par leurs extrémités, de façon à figurer une suite d'arcades, d'arceaux, dont l'ensemble représente un feston.

Ce feston est formé par un simple liséré papuleux remarquablement mince, mesurant d'un à deux millimètres de largeur, légèrement squameux, rose gris, et quelquefois même plus gris que rose, en raison d'une fine poussière pityriasiatique qui le recouvre.

Cette syphilide singulière se rencontre presque exclusivement sur le visage, sur le cou, sur les épaules. Mais elle a par excellence un siège de prédilection essentiel à connaître, à savoir le *pourtour de la bouche*. C'est là qu'on l'observe neuf fois sur dix, soit sur la lèvre supérieure, soit sur la lèvre inférieure, près des commissures buccales, soit enfin au niveau du menton. Et, quand elle se présente là avec les caractères que je viens de spécifier, elle constitue, je puis dire, en raison de sa physionomie étrange et tout à fait particulière, un témoignage irrécusable de syphilis. Il n'est pas, en effet, de dermatose qui réalise, sur ce siège, un graphique de ce genre.

4° **Syphilide en spirale.** — Forme tout à fait exceptionnelle, dont un bel exemple est déposé au musée de Saint-Louis, dans ma collection particulière. — Elle consiste en ceci: Un ruban papuleux s'en-

roulant sur lui-même, de façon à décrire le graphique d'une spirale, d'une hélice, d'une ammonite.

5° **Syphilides circinées concentriques.** — Constituées par une série de cercles ou de segments de cercle qui s'inscrivent parallèlement les uns aux autres autour d'un centre virtuel commun.

Une variété pittoresque de cette forme est la *Syphilide en cocarde*, composée, à la façon d'une cocarde, par trois zones concentriques, à savoir: un centre papuleux et rosé; — une zone moyenne de téguments sains; — une zone périphérique, représentée par un anneau papuleux.

Une autre variété non moins curieuse est la *Syphilide arciforme concentrique*, formée par trois, quatre, voire cinq segments de cercle parallèles, inscrits les uns dans les autres (1).

6° **Syphilides circinées à centre maculeux.** — Les syphilides annulaires arciformes, polycycliques, etc., présentent assez souvent la particularité suivante qui leur confère une physionomie vraiment spéciale. La portion de téguments comprise dans leur courbe papuleuse, au lieu de conserver la teinte de la peau saine, prend une coloration foncée, brunâtre, bistrée, fortement maculeuse et même presque noirâtre en certains cas. De sorte que la lésion apparaît *bicolore*, sous forme d'un anneau papuleux et rosé servant de cadre à un centre noirâtre.

IV. — *Variétés de groupement éruptif.* — On sait déjà, par ce qui précède, que les éruptions papuleuses de la syphilis se présentent sous des formes différentes, suivant qu'elles interviennent à des étapes jeunes ou tardives de la période secondaire. Précoces, elles sont profuses, disséminées et disposées sans méthode; — tardives, elles sont, au contraire, relativement discrètes, régionales, *coordonnées*, c'est-à-dire assujetties à une certaine discipline éruptive. Ce dernier point de vue est celui qui va se trouver en cause pour l'instant.

Les syphilides papuleuses d'une étape un peu avancée de l'infection affectent assez fréquemment tel ou tel des trois types suivants:

1° **Syphilide papuleuse groupée**, dite encore **en bouquet**. — Dans cette forme, l'éruption, au lieu de se disséminer sur l'enveloppe cutanée d'une façon à peu près égale, se concentre au contraire sur diverses régions où elle se groupe en foyers. Chacun de ces foyers est composé d'une douzaine, d'une vingtaine, d'une trentaine au plus de papules, rapprochées les unes des autres comme des fleurs dans un bouquet.

Certaines régions sont plus que d'autres le siège de ces foyers de confluençe. Citons comme telles: au premier rang, la région dorsale,

(1) Un très curieux spécimen de cette syphilide a été déposé par M. le Dr Hallopeau au musée de Saint-Louis (pièce n° 1604, Collection générale).